Prédication Montrouge 7novembre 2021 Endeuillés et amour
Pasteure Laurence Berlot

1 Corinthiens 13/ 1-13

La semaine dernière dans le journal la Croix, j'ai vu une photo qui représentait une femme à la porte d'un cimetière. C'était aux Philippines et la légende disait que les cimetières étaient fermés le jour de la Toussaint à cause du Covid.
Il faut dire que dans ce pays on ne vient pas seulement déposer des chrysanthèmes comme chez nous. Mais on honore les morts d'une façon festive. On y vient en famille, et on peut manger autour de la tombe, et même chanter et danser.

Le Covid a perturbé énormément toutes les traditions autour des enterrements. Sans parler de l'année 2020 qui a été épouvantable pour beaucoup de familles, cette année encore, surtout jusqu'en juin, beaucoup de restrictions ont empêché un déroulement normal des services funèbres.

On s'est notamment rendu compte de l'importance des retrouvailles après le service. Quand on se retrouve sur le trottoir sans pouvoir se retrouver tous ensemble, en étant obligé de ne rester qu'un tout petit nombre, c'est difficile.

C'est là où l'on se rend compte de l'importance des liens et d'être en présence les uns des autres. Ce covid nous montre l'importance de la présence humaine, même si on ne sait pas vraiment mettre des mots dessus.

Se retrouver après la cérémonie, c'est retisser des liens d'amour là où notre lien avec la personne décédée est rompu. Quand je dis amour, je peux parler bien sûr d'amitié, d'affection, de tendresse. C'est se régénérer à cette force qui nous porte. C'est se sentir vivant par la vie des autres.

Pour moi, l'amour permet de vivre ce passage mystérieux de la mort, il permet de le traverser et d'imaginer que la personne continue à vivre autrement.
C'est douloureux de se séparer de ceux qu'on aime. Il faut dire au revoir à un passé qui se ferme définitivement.

Notre amour est blessé car il n'a plus d'objet à aimer. Personne ne remplacera celui ou celle qui manque, l'amour échangé avec elle, avec lui est unique. Mais l'amour ne meurt pas, il nous a rendu heureux et ce socle reste. C'est comme une perle à garder précieusement.

Le message que je voudrai porter aujourd'hui c'est que l'amour ouvre une brèche sur l'éternité de Dieu. L'amour que nous avons donné et reçu fait un pont entre la vie terrestre limitée, et la vie éternelle.

J'en ai vraiment pris conscience cette année. En Janvier, j'ai perdu un beau-frère, en mars un oncle, et en avril un très grand ami de Suisse. Je précise qu'ils ne sont pas morts du Covid.

Mon oncle était très âgé, il a fini sa vie qui a été riche et bien remplie.
Pour les deux autres personnes, leur existence avait basculée déjà depuis longtemps dans une vie limitée.

L'un a eu un accident qui a entrainé un gros handicap, et l'autre était atteint de la maladie de l'alcool. L'un et l'autre n'étaient plus vraiment ceux que l'on avait connus.

La mort de ces personnes m'a fait prendre conscience que l'amour sort de la chronologie de la vie.
En effet, on pourrait croire que ces personnes avec lesquelles on ne peut plus avoir les mêmes relations qu'avant, on en a déjà fait le deuil, ou du moins en partie. Et du coup, la mort pourrait n'être que la clôture de leur histoire.

Mais ce n'est pas du tout ce qui s'est passé.
Tout l'amour que j'avais reçu de ces personnes est revenu en force. Un amour qui n'avait plus d'enjeu, plus d'attente, qui était comme une chaleur consolante. Tout ce que j'avais vécu avec ces personnes revenait dans un amour réel, indicible.

L'amour vécu il y a vingt ans n'est pas effacé par la maladie. Même si la personne est longtemps malade ou limitée, tout ce qu'elle a donnée dans sa vie restera dans la vie des autres. Et c'est souvent la force de cet amour qui permet de s'occuper d'un conjoint ou d'un parent malade ou handicapé, avec patience et dévouement.

J'ai eu la chance cet été de pouvoir prendre le temps de faire le point sur tous ces deuils qui se faisaient en moi. En effet dans la course du quotidien, on reprend ses activités et on cherche à aller de l'avant, et c'est une bonne chose.
Mais parfois, il est bon de dédier un temps particulier à notre lien avec ces personnes pour sentir si l'on a réussi à leur dire au revoir et à les laisser aller.

Dans ce temps de pause, j'ai pu me souvenir avec reconnaissance de tout ce que j'avais reçu de ces personnes, tout l'amour qui m'avait structurée, notamment quand j'étais jeune, repenser à des moments précis, des objets en lien avec la personne, des sourires, des moments heureux de vie partagée.

En laissant remonter tout ce qui était bon, un certain tri s'est opéré en moi et, mon A-Dieu a pu se faire. Car la perte et la douleur du vide se remplissent de la richesse de ce que je garde en moi et que personne ne peut me reprendre.

Aimer l'autre, à ce moment là, c'est le laisser aller. Le laisser aller vers son nouvel avenir. Oui, c'est un « à-venir ».
Dire « A Dieu » à l'autre, c'est le confier à Dieu en ayant la confiance qu'il est dans une autre dimension, qu'il ne subit plus cette souffrance humaine mais qu'il est véritablement enfant du Père qui l'accueille.

L'amour ouvre une brèche sur l'éternité de Dieu, car l'amour est l'Etre même de Dieu. Quand l'évangile de Jean nous dit « Dieu est amour », alors toutes les fois que nous aimons, Dieu est présent.
Dire « A Dieu » à quelqu'un c'est laisser aller l'humain qu'il a été, en sachant aussi qu'il fait partie de ce « tout » d'amour. Et que l'amour qu'il m'a donné continue à me remplir.

Dans le texte de Corinthiens, c'est le mot Agapè qui est utilisé, ce mot veut dire l'amour dont Dieu nous aime. C'est donc un amour impossible à appliquer humainement parlant. Mais on a toujours envie d'y tendre.

Car aimer est la base de notre survie humaine, et de notre vie. Nous sommes aimés et nous essayons d'aimer, même imparfaitement et maladroitement. Ça ne fait rien, nous aimons quand même, comme nous le pouvons.

Ca n'est pas évident à vivre dans notre vie de tous les jours. Nous sommes dans une société où nous sommes davantage poussés à nous battre les uns contre les autres qu'à nous aimer.
Aimer, c'est apparaître faible aux yeux du monde. Pourtant, c'est ce à quoi nous sommes appelés. La vie du chrétien est exigeante.

L'apôtre pose les choses de façon assez provocatrice en disant, « *si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien* », « *je ne gagne rien à faire des sacrifices* ».
Et puis, il parle d'éternité en passant du présent au futur.
Là où la connaissance, les prophéties, les langues, seront abolies, l'amour, lui, ne disparaît jamais. Que ce soit dans le présent, ou dans l'au-delà, l'amour existe toujours. Les liens d'amour existent toujours.

L'amour fait ce pont entre les deux mondes. Et il nous permet aussi de rester vivant.
Même si je ne peux plus aimer et être aimé de la personne qui est partie, je suis dans le monde des vivants.
Il faut accepter que la plaie cicatrise car l'amour est un tissage. Le vide formé par le deuil sera entouré d'autres liens. Ces nouveaux liens ne remplaceront pas celui ou celle que nous avons connu, mais ils nous permettent de continuer à vivre et à aimer.

L'amour que nous recevons est une fenêtre sur ce que Dieu veut nous donner de bon. Car l'amour soutient, il donne confiance, il donne de la joie.

L'amour dit alors aussi la résurrection. Une résurrection qui commence aujourd'hui par l'amour qui nous res-suscite dans notre vie, quand nous sommes découragés, déprimés, où tout apparaît difficile. Le lien avec les autres me tient. Un coup de fil, une visite, une lettre, un sms, tous ces liens possibles sont à portée de main.

Et puis la résurrection nous est promise quand on passe de l'autre côté de la mort.
Dans cette résurrection de l'au delà, on retrouvera ceux et celles qu'on a aimé.

En attendant, nous sommes bien vivants aujourd'hui, appelés à vivre debout, et ouverts aux autres. Nous ne sommes pas seuls, mais dans un tissage de liens tous différents les uns des autres qui continuent à nous enrichir.

« *Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand* » (1 Cor 13/13)

Amen